

# « Nous ne sommes pas tous des salauds... Mais nous sommes élevés pour l'être »

**E**tes-vous pour l'égalité entre les femmes et les hommes ? Si oui, bravo, vous êtes féministe. Vous l'ignorez ? » C'est avec un humour grinçant que Jérémie Patinier entame son ouvrage *Petit guide du féminisme pour les hommes*. Dans son introduction, l'auteur, journaliste pour *Têtu* et *Elle*, se demande pourquoi aussi peu d'hommes s'affirment féministes (ou, selon les dénominations, « pro-féministes ») là où de nombreux autres n'hésitent pas à se revendiquer anti-racistes. Réponse : « Le seul rempart qui garde les hommes à distance du féminisme tient en huit mots : en général, ils n'y pensent même pas. »

Ce rempart est-il en train de céder ? L'affaire Weinstein a inévitablement ébranlé nos sociétés, et les hommes qui les composent. Leurs réactions sont diverses, de ceux qui contestent les mouvements #metoo et #balance-tonporc (rares sont ceux qui l'affirment clairement) à ceux qui se rangent sans réserve aux côtés des femmes (rares, eux aussi). Au milieu de ce continuum, une immense majorité d'hommes oscille entre l'étonnement, le malaise et l'impuissance.

## « Les hommes sont seulement au début de leur révolution »

Signe des temps, ou hasard du calendrier : trois hommes viennent de publier des ouvrages abordant ces questions. Seul l'ouvrage du sociologue et philosophe Raphaël Liogier est directement né de l'affaire Weinstein. Pourtant, chacun à leur manière, ces trois auteurs invitent leurs pairs à questionner la virilité, à repenser la place de l'homme dans nos sociétés et à s'engager pour plus d'égalité.

Et il était temps !, estime Raphaël

Liogier, auteur de *Descente au cœur du mâle*. De quoi #metoo est-il le nom : « Les femmes sont en avance sur les hommes, car elles ont dû se battre pour obtenir l'égalité en droits, puis l'égalité économique. Les hommes, pendant tout ce temps, étaient confortablement installés dans l'ancien modèle. Maintenant que les femmes ont changé, sont autonomes économiquement, dénoncent les agressions sexuelles via le mouvement #metoo, d'un coup, les voilà tout étonnés. Nous réalisons aujourd'hui que notre regard d'homme

n'est plus adapté à ce que les femmes sont devenues. »

Pour Jérémie Patinier, les hommes sont seulement « au tout début de leur révolution », là où leurs égales travaillent à la déconstruction de « l'éternel féminin » depuis plusieurs décennies. « Et c'est difficile, concède ce journaliste. Les hommes ont toujours l'impression que le privilège du pouvoir leur est dû. Or, une partie de ce pouvoir nous a été transmise, sans que nous en soyons responsables. »

A l'heure actuelle, la plupart des hommes diront évidemment qu'ils soutiennent l'égalité... mais. « car il y a toujours un "mais", poursuit Jérémie Patinier. Mais il ne faut pas nier les différences biologiques. Mais on risque de tuer la séduction. Mais il ne faut pas aller trop loin. En réalité, ce ne sont que des excuses que l'on se trouve pour ne pas céder du terrain. Beaucoup ont peur que les masques tombent. Car on ne veut pas perdre nos places de dominants. »

S'engager pour l'égalité, soutenir le combat féministe, un investissement en pure perte pour les hommes ? C'est ce que soutiennent certains féministes assumés, interrogés par le journaliste. « C'est un piège pour les hommes de chercher des apports dans le féminisme, souligne par exemple un témoin dans le *Petit guide du féminisme pour les hommes*. Il s'agit de perdre des privilèges de classe. L'apport est collectif et sociétal. »

Remettre en cause « l'éternel masculin », son mythe de la virilité, a pourtant aussi des vertus libératrices. Ismaël Khelifa a fait le pari de donner la parole à « des hommes bien dans leurs baskets ». « On entend trop les hommes pleurnichards ! », balance l'auteur de *Mâles d'hier, hommes d'aujourd'hui*. Les confidences du pénis.

## Les guerriers pacifiques

Dans cet ouvrage au ton léger, cet homme marié de 39 ans mêle analyses d'experts et témoignages d'hommes à l'aise avec leur « virilité » version 2018. « J'appartiens à une génération d'hommes très différents de leur père, et plus encore de leurs grands-pères.

© D.R.

Nous vivons un moment particulier de délitement de la virilité archaïque – dans son sens premier, et non péjoratif. Cela peut être vécu difficilement mais beaucoup d'hommes le découvrent avec une réelle joie. Dire à son enfant qu'on l'aime, c'est un vrai bonheur. Admettre

qu'un soir, on est fatigué, qu'on n'a pas toujours envie, ça fait du bien. La virilité à l'ancienne, c'est aussi très enfermante, inhibant pour un homme. »

Pour Ismaël Khelifa, il s'agit enfin, comme les femmes, de devenir « mul-

tiplé ». Il propose ainsi de jouer les « guerriers pacifistes », les « funambules », de construire une « virilité bienveillante ». « Nous avons un héritage masculin, avec lequel chacun négocie, comme les femmes avec leur féminité. On peut être papa poule, partager les tâches ménagères et faire du rugby le week-end. On ne veut pas tout abandonner de cette virilité. »

Raphaël Liogier parle, lui, de « transvaluation » : « Il ne s'agit pas d'une simple transformation, mais d'un changement de valeur. On ne peut pas simplement balayer le "masculin" et le "féminin", construits depuis des millénaires. Mais on peut se les réapproprier, pour que ces concepts ne soient plus univoques. L'art peut y contribuer. Nous devons inventer de nouveaux récits, de nouveaux rôles. »

Inventer une « nouvelle virilité », est-ce suffisant face à l'ampleur du mouvement #metoo ? Ismaël Khelifa a préféré ne pas modifier son texte à la lumière de l'affaire Weinstein. Il remarque cependant autour de lui que tous les hommes se questionnent : ai-je eu des comportements déplacés ? Ai-je tenu des propos sexistes ? « Nous avons tous été sidérés de voir toutes les femmes qu'on connaissait dire #metoo. Je pense que les hommes doivent ouvrir un peu plus. On est nombreux à en avoir ras le bol de cercles d'hommes où les blagues salaces s'enchaînent, où on dénigre les femmes. On doit davantage intervenir. » Reste que ce journa-

liste, ancien guide dans les régions polaires, s'inquiète d'une guerre de l'égalité qui virerait à la guerre des sexes...

**« Pas tous coupables, mais tous responsables »**

Pour Jérémy Patinier, l'engagement « pro-féministe » est un travail de tous les jours, qui passe nécessairement par une confrontation avec soi-même. « *La clef, c'est de se rendre compte qu'on n'est peut-être pas des coupables agissants, mais qu'on est tous responsables de petites choses. Non, nous ne sommes pas tous des salauds, mais on a tous*

*été élevés pour l'être, et pour qu'on nous excuse de l'être. Parce que nous grandissons dans un système qui nous incite à dévaloriser les femmes. Il faut donc critiquer le système, mais aussi se critiquer soi-même... »*

Mais en prend-on vraiment la direction ? Raphaël Liogier s'inquiète, lui, de la tournure que prennent les débats post Weinstein. « *J'ai peur qu'on passe à côté du sujet. Non, les témoignages de #metoo ne dénoncent pas abusivement. Non, ils ne réclament pas la fin du flirt. Non, cela ne pas trop loin. Ce sont nous, les hommes, qui allons trop*

*loin depuis 35.000 ans ! Les femmes de #metoo demandent simplement de jouir pleinement de la souveraineté de leur corps. Or leur refuser cette souveraineté, en les considérant comme des propriétés dont on a le droit de jouir, a constitué la base de toutes les inégalités. Tant que cette souveraineté n'est pas acquise, l'égalité de droit et l'égalité économique resteront fragiles. Nous devons au contraire oser descendre au cœur du mâle, pour y déraciner le mal en lui-même. Sans nous mentir. » ■*

**ÉLODIE BLOGIE**

**EN PRATIQUE**

**Cinq exercices antisexistes**

Dans son livre, Jérémy Patinier propose un « *cahier d'entraînement féministe* » comprenant « *30 jours d'exercices antisexistes* ». En voici quelques exemples, reproduits avec l'autorisation de l'auteur.

► **Jour 1 :** notez le nombre

de fois où vous voyez un homme interrompre vos collègues femmes dans une discussion, pendant toutes les réunions du mois.

► **Jour 2 :** faites une croix à chaque fois que vous voyez un homme prendre trop de place dans un bus, un métro, une salle d'attente, pendant un mois.

► **Jour 8 :** écoutez un débat sur le féminisme (sur YouTube par exemple) en essayant de ne pas contredire

une femme qui parle de l'expérience d'être une femme.

► **Jour 14 :** écrivez une petite histoire de princesse qui n'a pas besoin d'un prince pour la sauver. Lisez-la à un enfant.

► **Jour 16 :** faites un statut Facebook sur votre évolution antisexiste, ce que vous ressentez. Lancez le débat et observez les réactions (notamment des hommes).

E.BL.